

J'employay sur mon aprentisnee avec M. D. d. L., qui est a une heure d'icy en sa maison de campagne. Il me conta fort au long tout ce qui s'est passe a la Cour, dans la decision de l'affaire, et pensa avoir procure avec Block un avantage si considerable a V. A. en ce qu'elle a este nommee pour tice personne dans la Table (ce qu'ils ont eu mille peines a obtenir) que par la il est ouvert une porte au grand Conseil, d'achever la chose absolument en faveur de V. A. ne doutant pas, en fin, que la sentence ne soit renversee totalement. Il a raisonne, dans son advis, fort doctement, et avec des arguments indisputables, si l'impedence ne l'eust emporte sur la raison. Pour l'Appel, il dit, que les Advocats de l'autre costé n'oseroient avoir ouvert la bouche pour le disputé, parce qu'autre costé elle est maintenue en possession, il y a decision au petitoire: qu'au reste, il n'y a rien de presse, par ce que partie ne peut rien remuer dans les prochains dix jours. J'ay pensé depuis, que je ferois d'avoir de luy un conseil par escrit de ses raisons, pour m'en servir a instruire de nos nouveaux juges, qui desireront beaucoup a son sçavoir.

a sa probité, cognoissans d'ailleurs, qu'il n'est  
dixième en tout.

Je lui ay communiqué le projet d'un mémoire  
de ce que debura faire M. l'Electeur, -  
qu'il approuve fort. J'auray demain l'honneur  
de le monstrer à V. A. qui assurément  
en demeurera satisfaite, et trouvera que nous  
avons moyen de nous vanger de l'iniquité,  
et de procurer le bien de l'Infant et de la  
maison; qui est mon but.

Pendant que j'étois chez Dedit, Comberg avoit  
été icy avecq Compagnie de dames et hommes  
Anglois, à ce que dit mon Landinier, qui  
avoient passé le temps à rire et à triquer  
dans mes plantays et dans la maison  
bien une heure ou deux. quelque un de la  
Compagnie m'avoit laissé venir dans mon  
Cabinet un couplet de chanson qui sem-  
ble beaucoup mieux le Bordel que l'Esglise,  
mon homme n'avoit cogneu que Comberg,  
mais l'on peut bien juger à peu près qui  
estoyent les autres.

Je suis obligé d'arriver enor icy aujourd'hui  
si V. A. ne me commande le contraire.

Je voudroij que Dedit fust si pressé à recueillir,  
mais il a des affaires à desirer et à Liden.

qui s'occupent presque toute la semaine qui vient. Lundi tout finit, il s'en va par un cor à la Haye; il  
je pourray qu'il voye V. A. ce qu'aussi, s'il s'en donne avec ses autres, et elle ne sera  
agir de ses secrets. aussi pourra elle s'arrêter à Paris à ceux qu'il affecte.

De non Paris de Haye, ce 2<sup>e</sup> Mars 1651.